

Dialogues théoriques sur la culture

Cahiers de recherche sociologique, n°47, 2009

Le titre annonce très explicitement la couleur d'un ensemble de contributions rendant compte des débats théoriques contemporains sur la culture. S'y ajoute une contribution hors-thème stimulante « sur quelques jalousies modernes » (A.Rosenbaum). De dialogue théorique, il est bien question, et du meilleur ! La lecture de chacun des articles demande un effort certain mais jamais déçu, tant elle est rafraîchissante à propos d'un sujet qui nous submerge de données empiriques ou de positions idéologiques et identitaires. Les débats et les controverses sur la culture ne datent pas d'hier et l'opposition entre des traditions allemandes et françaises qui les a structurés dans le passé nous rappelle que ses enjeux s'enracinent dans des contextes historiques, sociaux et politiques, mettent en cause nos appartenances et nos rapports de domination.

Ils ressortent dans ces dialogues se cristallisant principalement autour des « cultural studies ». Ce point de vue québécois est, comme souvent, bien venu pour médiatiser des thèmes qui s'enracinent dans un univers anglo-saxon auprès du public français. Ne disons pas que le débat entre les traditions nationales allemande et française se transpose en une ligne de partage marquée cette fois par l'Atlantique et la Manche. Cela pourrait une fois de plus susciter l'ire d'une critique de la prétention française et de son universalisme et, surtout, manquer le problème sur le fond. Les difficultés des cultural studies à s'inscrire dans les champs disciplinaires et institutionnels sont présentes sous différentes formes dans différents pays. Leur définition est loin d'être univoque et elles sont davantage la scène de discussions liées à de multiples contextes que celle d'un courant ou d'une école regardant les phénomènes culturels de son monocle. Leur dynamique est aussi celle d'une déconstruction de toute orthodoxie qui leur interdit de construire la leur. La reconnaissance est donc mal aisée pour des études transgressant les frontières culturelles et disciplinaires et se faisant les critiques post-modernes de critiques labellisées comme l'école de Francfort ou Pierre Bourdieu en France. Mais le problème qu'elles posent dans les termes nouveaux de « circulation de la culture », de « métissage » et « d'hybridité » est devenu incontournable, même pour les stratégies des guerres de positions.

Il ne s'agit pas d'un manifeste. Les auteurs établissent la discussion en cultivant, à partir d'une entrée spécifique, une distance relative aux théories culturelles. Les contributions d'É.Macé sur les cultural studies en France et celle de J.F.Bert à propos de la notion de civilisation chez Mauss nous rattachent au contexte français. Celui-ci s'élargit avec F.Yelle à la réception des cultural studies dans une francophonie marquée par une pluralité de situations. Nous pouvons être aussi initiés à des auteurs importants mais encore largement méconnus en France. Premièrement, avec la mobilisation par B.Best de F.Jameson pour soutenir la dialectique de l'affect et de la médiation souvent opposées dans les théories culturelles sous l'influence de Deleuze et Guattari. Ensuite, avec la présentation par J.Roberge du « programme fort en sociologie culturelle » de J.C.Alexander, grand sociologue américain, inspiré notamment par Durkheim. J.F.Côté et A.Bélanger font aussi une critique très intéressante de F.Dumont et de sa distinction entre « culture première » et « culture seconde ». La spécificité du débat canadien apparaît plus encore dans l'apport de I.Szeman. À l'échelle mondiale, M.Ouellet articule une théorie culturelle critique avec une sociologie marxienne de l'imaginaire de la société capitaliste à propos de « la société globale de l'information ». Chacun à partir de ses intérêts et de ses positions trouvera donc un accès particulier pour rentrer dans des débats qui pouvaient lui rester encore étrangers.